

PARCOURS

CUREY

HISTOIRES D'EAU



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

GURGY EN BRIEF



UNE HISTOIRE

NOM D'ORIGINE

Gurgi

PREMIÈRE MENTION ÉCRITE

1144

PREMIÈRES TRACES

D'OCCUPATION

Néolithique (6000-2200 av. J.-C.)

UNE IDENTITÉ



NOM DES HABITANTS

Les Gurgyssoi(se)s ou les Gurgyçoi(se)s

UN PATRIMOINE



PATRIMOINE LOCAL

- Échelle à poissons
- Peupliers noirs
- Étangs
- Château de Guillebaudon
- Général Desaix
- Église Saint-André



PATRIMOINE NATUREL

ZNIEFF DE TYPE II : « Vallées de l'Yonne et de la Baulche et forêts autour d'Auxerre »



↳ **ZNIEFF DE TYPE I :**

- « Massif forestier, landes et prairies du nord-ouest auxerrois »
- « Gravières de Gurgy »

PRÉSENTATION

Ce parcours est un aperçu du patrimoine bâti et naturel de Gurgy. Il se concentre sur le village et ses abords et n'a pas vocation à être exhaustif, étant donnée l'étendue du territoire de la commune (13,12 km²). Attention, ce parcours n'est pas balisé. Seuls le plan et les informations présents dans ce livret vous permettront de le suivre. S'il n'y a pas d'indication particulière, aller tout droit.



Durée : 1h30-1h45



Distance : 5,5 km



Accessible en poussette et en vélo

INDICATIONS



Depuis la place de l'église, prenez la rue de la procession et tournez ensuite à droite rue de la rivière.

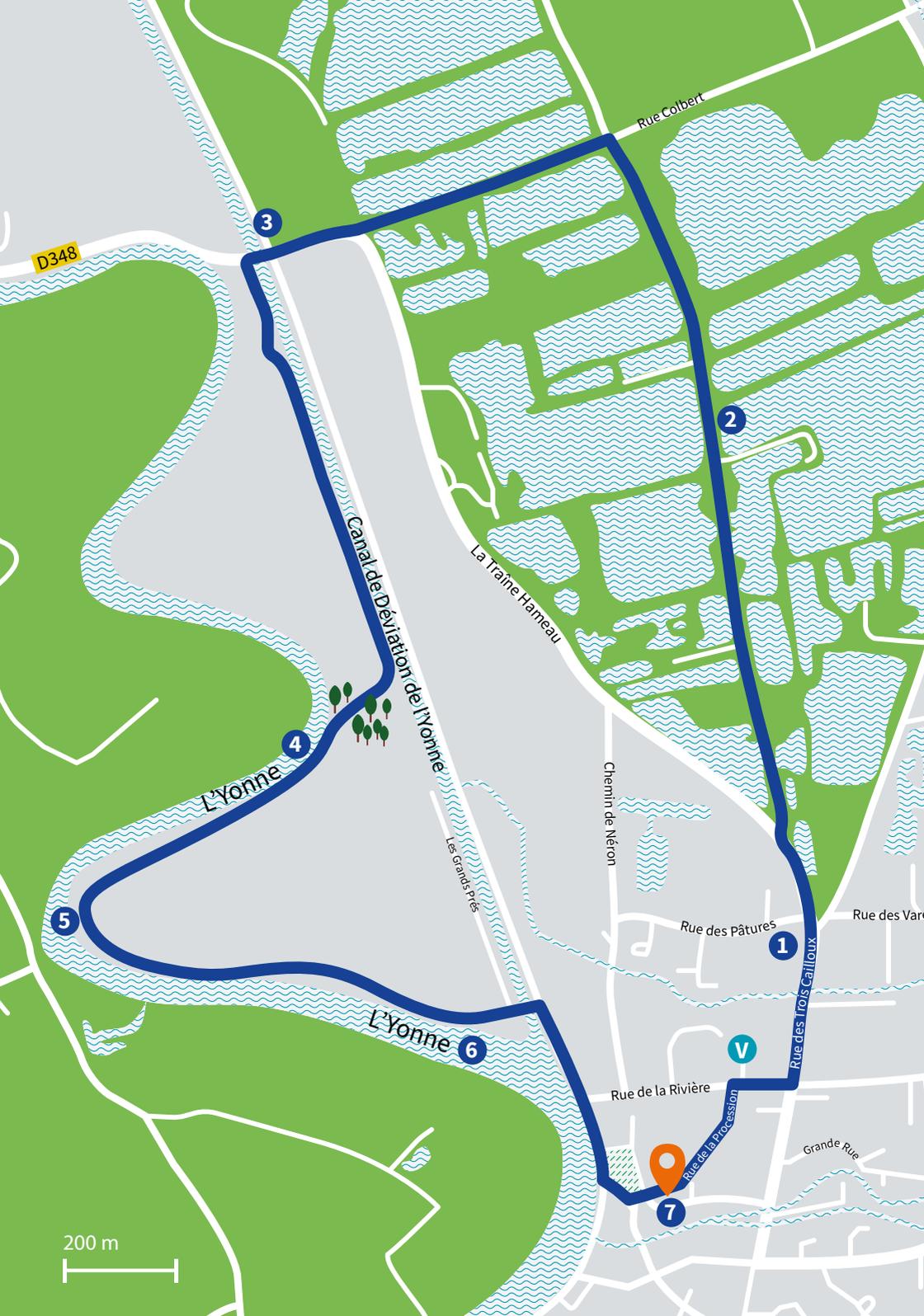
[Option de parcours : en allant tout droit dans la venelle (ruelle), vous pouvez découvrir le verger conservatoire de la commune (V sur la carte)]

Empruntez ensuite la rue des Trois Cailloux en tournant à gauche et suivez la rue.

**Crédits photos
couverture**
© Communauté de
l'Auxerrois

Maquette
© Communauté de
l'Auxerrois
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds
2018

Impression
Voluprint



D348

Rue Colbert

3

2

Canal de Déviation de l'Yonne

La Traîne Hameau

4

L'Yonne

5

Les Grands Prés

Chemin de Néron

Rue des Pâtures

Rue des Vans

1

Rue des Trois Cailloux

6

L'Yonne

V

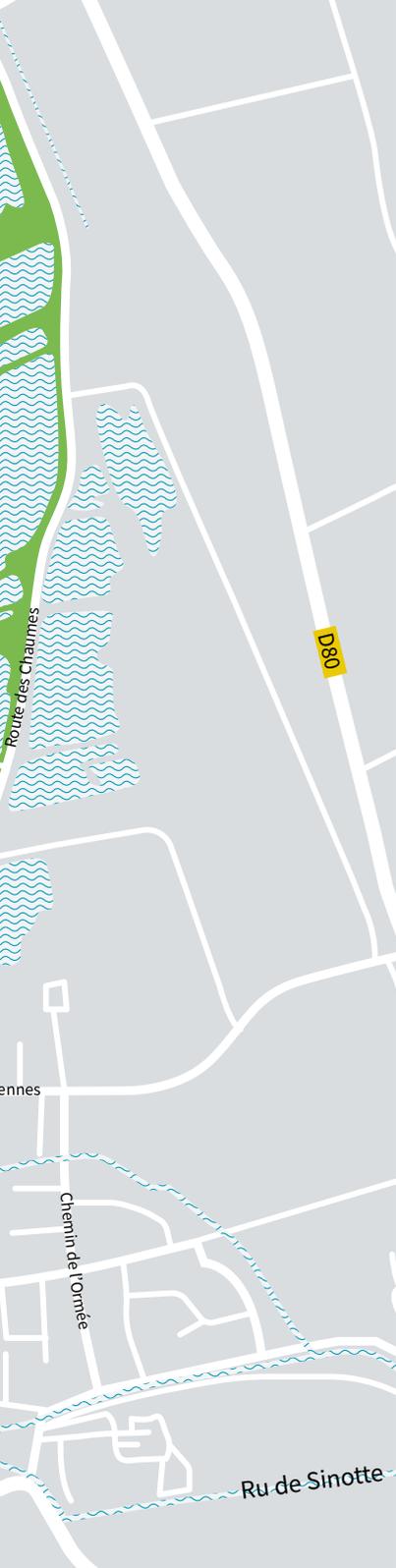
Rue de la Rivière

7

Rue de la Procession

Grande Rue

200 m



LÉGENDE

 Circuit

 ZNIEFF

Zone Naturelle d'Intérêt Écologique Faunistique et Floristique de type I

Les Zones Naturelles d'Intérêt Écologique Faunistique et Floristique (ZNIEFF) sont des secteurs présentant de fortes capacités biologiques et un bon état de conservation.

Un inventaire pour les identifier et les décrire est tenu et doit être consulté dans le cadre de projets d'aménagement du territoire (document d'urbanisme, création d'espaces protégés, etc.).

PARCOURS «GURGY, HISTOIRES D'EAU»



Départ depuis le parking de la Place de l'Église



Verger conservatoire



Petit bois (indications p.7)

LES ÉTAPES

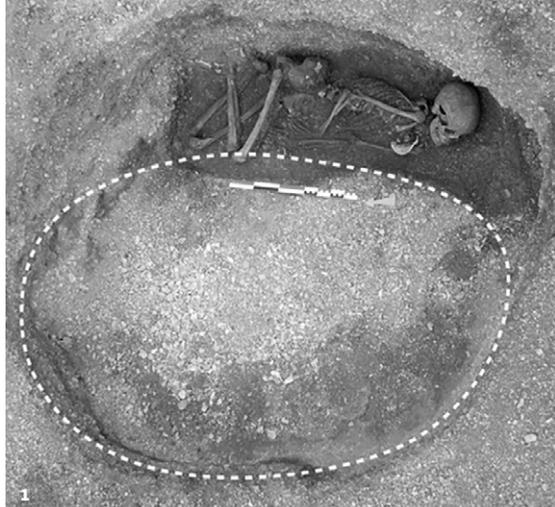
- | | | |
|----------|---|--------------|
| 1 | LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES | P.4-5 |
| 2 | LES GRAVIÈRES | P.6 |
| 3 | LE FLOTTAGE DE BOIS ET LE CANAL DE DÉRIVATION DE L'YONNE | P.7 |
| 4 | LES MÉANDRES DE L'YONNE ET LE Puits D'ENFER | P.8 |
| 5 | LES PEUPLIERS NOIRS | P.9 |
| 6 | L'ÉCHELLE À POISSONS | P.10 |
| 7 | L'ÉGLISE SAINT-ANDRÉ | P.11 |

1 LES DONNÉES ARCHÉO- LOGIQUES

L'histoire de Gurgy nous est en partie connue grâce à l'archéologie : il s'agit d'une des plus riches communes de l'Yonne en vestiges archéologiques. Plus de 40 hectares de son sous-sol ont été exploités pour l'extraction de granulats et ont permis de très nombreuses découvertes. Ainsi, depuis les années 1960 jusqu'aux années 2000, pas moins de 17 chantiers de fouilles y ont été ouverts, en plus des prospections aériennes effectuées. Résultats ? Une occupation attestée dès le Néolithique en passant par la Protohistoire et jusqu'à la conquête romaine, puis une dernière occupation médiévale.

NÉOLITHIQUE

Le lieu-dit « Les Noisats » abrite l'une des plus importantes nécropoles (en grec « cité des morts ») néolithiques de France. D'une surface d'environ 600 m², elle a été utilisée de 5000 à 4200 av. J.-C. Au total, 126 sépultures (tombes) y ont été mises au jour et certaines présentaient des formes inconnues jusqu'alors dans le Bassin parisien.



PROTOHISTOIRE ET PÉRIODE ROMAINE

Au lieu-dit « La Picardie », une autre nécropole a été découverte sur une surface de près d'1 hectare. Les structures funéraires et les sépultures s'y sont succédées de manière cohérente et remarquable depuis la fin du 9^e siècle av. J.-C. jusqu'à la période romaine. La durée d'occupation de cette nécropole – plus de huit siècles sans interruption – est tout à fait exceptionnelle.

Les différentes fouilles ont également permis de déceler l'existence d'un parcellaire à usage agricole (plusieurs champs découpés en morceaux, en parcelles). Cette organisation s'est mise en place progressivement entre le Bronze final (1400-800 av. J.-C.) et l'époque romaine. Même si aucune construction en dur n'a été mise au jour, la fouille a montré que ce découpage a été utilisé jusqu'à la fin du 2^e siècle. Ce réseau est encore visible aujourd'hui, puisque les chemins et les routes de la commune en reprennent souvent les limites.



HAUT MOYEN ÂGE

La « villa de Néron » ou « ferme de Néron » apparaît dans les textes médiévaux comme un domaine agricole, formé de plusieurs hameaux. Au 8^e siècle, elle est donnée aux moines de l'abbaye Saint-Germain par l'évêque d'Auxerre. Au 12^e siècle, on trouve également la mention des « moulins de Néron », probablement vers la rive droite de l'Yonne. Ce toponyme « ferme de Néron » a traversé les âges puisqu'il existe encore aujourd'hui, au nord de la commune.

Au lieu-dit « le Nouzeau », hameau de la « ferme de Néron », les archéologues ont découvert des traces d'inhumations, des bâtiments d'habitation et de stockage du 8^e et 9^e siècles. Parmi le petit mobilier mis au jour autour de cette période, des restes d'ossements d'animaux témoignent d'une activité d'élevage et d'agriculture. De nombreux morceaux de céramiques ont également été retrouvés.

Les fouilles ont souvent été déclenchées par l'extension d'une gravière.

1. Gurgy « Les Noisats », sépulture en « alcôve ». ©S. Rottier

2. Gurgy et la Ferme de Néron, *Carte de Cassini*, 18^e siècle. ©Gallica

3. Sîtule exhumée sur le site de « La Picardie » en 1979 (6^e-5^e siècle av. J.-C.), inv. 989.3.1.1. ©Musée d'art et d'histoire d'Auxerre



Continuez sur la rue des Trois Cailloux et prenez le chemin sur votre droite.

2 LES GRAVIÈRES

1. Vue satellite de Gurgy
avec les anciennes gravières (étangs), en orange et celles toujours en activité, en jaune.

2. Rémiz penduline

Les berges de l'Yonne à Gurgy, faites d'îlots sableux, ont souvent été choisies comme lieux d'implantation d'habitat ou de nécropoles dès le Néolithique. L'Homme a ensuite utilisé la nature du sol pour en faire des gravières dont l'exploitation va s'intensifier à partir des années 1980.

Le sable et les graviers extraits sont notamment utilisés dans la construction ou la voirie déjà en plein essor à cette époque. L'extraction des granulats s'est faite en creusant progressivement jusqu'à atteindre le niveau de la nappe phréatique. Dès lors, les carrières se sont remplies d'eau et transformées en étangs. La création de ces étangs présente plusieurs aspects positifs dont le drainage des sols alentours et la possibilité d'écrêter les crues, c'est-à-dire faire baisser le niveau de la rivière pendant une crue. D'autres gravières sont toujours en exploitation.

Les étangs sont des zones humides constituées de zones d'habitat, d'alimentation et de reproduction pour de nombreuses populations animales et végétales. Ils constituent une zone de halte migratoire et d'hivernage pour des oiseaux des milieux



humides comme la Rémiz penduline, un passereau migrateur occasionnel en Bourgogne dont l'espèce est menacée.

La présence de divers amphibiens a également été attestée dans cette zone : le Triton crêté, la Rainette verte ou le Crapaud calamite, tous protégés règlementairement car menacés.



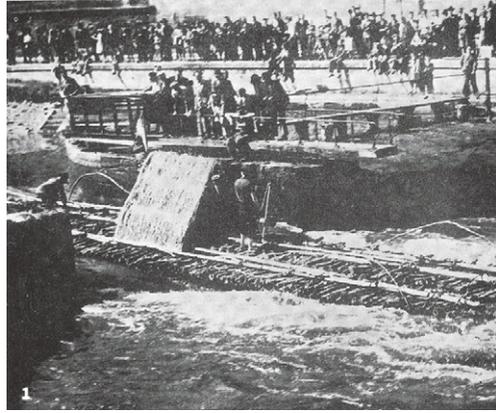
La conservation de ce patrimoine naturel dépend d'une gestion douce des plans d'eau et d'une agriculture respectueuse de l'environnement afin de préserver des espèces faunistiques et floristiques trop souvent menacées. Les gravières sont d'ailleurs classées comme ZNIEFF de type I, reconnues comme secteur de grand intérêt écologique.

↑ Continuez sur le chemin puis
tournez à gauche.

**Faites attention aux voitures,
vous êtes sur une route.**

3 LE FLOTTAGE DE BOIS

ET LE CANAL DE DÉVIATION DE L'YONNE



Au 18^e et 19^e siècles, Gurgy voyait passer de nombreux « trains de bois » en direction de Paris. Le bois arrivait du Morvan par l'Yonne et, après Auxerre, des trains de bois de 72 m de long et 4,5 m de large étaient guidés par deux personnes – des flotteurs – sur la rivière, jusqu'à la capitale.

Le ru de Sinotte (petit ruisseau) et la rivière Yonne se rencontrent à Gurgy. À certaines périodes de l'année, cette confluence provoquait régulièrement des crues. À d'autres, l'eau était trop basse et ne permettait pas de naviguer. Il fallait réguler le cours de la rivière afin de faciliter la navigation : un pertuis – ancêtre de l'écluse – a été créé. L'eau y était retenue pour être libérée à des jours précis, entraînant alors avec elle les bateaux et les trains de bois naviguant sur l'Yonne.

Les progrès techniques de la fin du 19^e siècle ont permis de construire un canal de dérivation, conçu par l'ingénieur Cambuzat, entre 1868 et 1874. Des habitants de la commune sont même mobilisés pour le creuser. Long de près de 4,8 km, ce canal navigable commence à Gurgy et se jette dans l'Yonne au niveau de la commune de Chemilly-sur-Yonne. En plus de réguler le niveau de l'eau, il facilite la navigation moderne en évitant aux bateaux d'emprunter les 9 km de méandres de l'Yonne. La construction d'un barrage sur le ru de Sinotte en 1992 est venue renforcer les installations antérieures.

1. Passage d'un pertuis par un train de bois aux environs de Clamecy, d'après J.-C. Martinet, *Clamecy et ses flotteurs ; De la Monarchie de juillet à l'insurrection des « Marianne », 1830-1851.*

LE SAVIEZ-VOUS ?

En 1800, le flottage du bois est à son apogée. Le Morvan fournit les 2/3 de la consommation annuelle de bois de Paris, soit plus d'un million de stères ! (1 stère = 1 m³ de bois)

↑ Traversez le pont et prenez le chemin à gauche.

Suivez le canal sur 700 m environ.

Arrivés au petit bois, tournez à droite et empruntez le sentier sur votre gauche.

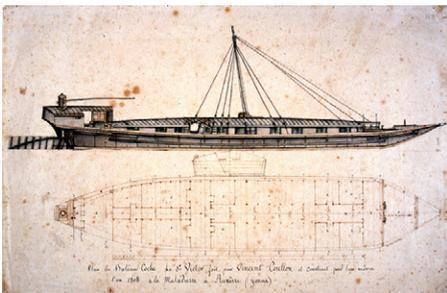
4 LES MÉANDRES DE L'YONNE ET LE PUIS D'ENFER



Après Gurgy, la rivière Yonne est sinueuse et dangereuse, pour les bateaux comme pour les hommes.

MÉANDRES ET COCHES D'EAU

Avant la réalisation du canal de dérivation, il fallait malgré tout y naviguer, notamment pour les trains de bois et les coches d'eau.



Ces derniers étaient des bateaux à fond plat transportant passagers et marchandises d'Auxerre à Paris. Dans ce sens, l'Yonne se jetant dans la Seine, les embarcations se laissaient porter par le courant. En revanche, pour aller de Paris à Auxerre, il fallait remonter le courant. Généralement, les embarcations étaient halées (tractées) par des chevaux, voire par des hommes, le long d'un chemin qui longeait la rivière : le chemin de halage.

LA LÉGENDE DU PUIS D'ENFER

Selon la force du courant, les méandres d'une rivière font parfois naître des tourbillons plus ou moins forts. C'est le cas à Gurgy où, à l'endroit indiqué sur la carte, la légende raconte que le tourbillon peut être si puissant qu'il aurait englouti autrefois un agriculteur, son cheval et sa carriole. Seul l'agriculteur en est ressorti pour raconter son histoire, qui se transmet depuis de génération en génération et qui a donné son nom à cet endroit : le puits d'enfer...

L'YONNE À PARIS ?

Le débit de la Seine est de 80 m³/s alors que celui de l'Yonne est de 93 m³/s. Généralement, le cours d'eau sortant d'une confluence porte le nom de celui qui y est entré avec le plus fort débit. Ainsi, pour tous les floteurs du Morvan de l'époque et pour certains Icaunais d'aujourd'hui, c'est la Seine qui se jette dans l'Yonne et c'est cette dernière qui coule à Paris...

1. Les méandres de l'Yonne aux environs de Gurgy

d'après la cartographie de l'abbé de Lagrive, 1732-1737.

©Gallica

2. Plan et vue du coche d'eau « Le Saint Victor », album

Coullon Vincent, 19^e siècle, inv. 1891.6.2.0.

©Musée d'art et d'histoire d'Auxerre

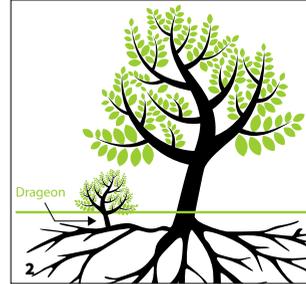
5 LES PEUPLIERS

NOIRS

1. Les peupliers noirs de Gurgy

© Communauté de l'Auxerrois

2. Explication schématique du drageon



Cet arbre originaire d'Asie Mineure fait son apparition en France vers 1745. Il a une croissance rapide et peut vivre plusieurs centaines d'années. Son large système racinaire lui permet de drageonner. Le drageon est une nouvelle plante qui se forme à partir d'une racine, génétiquement identique à la plante-mère. En formant progressivement ses propres racines, le drageon s'affranchit et devient indépendant.

Comme ses cousins les saules, le peuplier joue un rôle écologique de premier plan : il accueille en son sein une population d'insectes diversifiée. Plus de 500 espèces sont inféodées aux peupliers : elles sont liées très fortement à ces arbres et peuvent difficilement vivre sans eux.

La taille élevée du peuplier noir et ses cavités en fin de vie en font un habitat apprécié par les pics, les milans noirs, les chauves-souris, etc. En vieillissant, son écorce se fissure et devient sombre, d'où son nom de « peuplier noir ».

Le bois de peuplier peut être utilisé comme bois de papeterie ou de chauffage. Par ailleurs, sa texture, moins glissante que d'autres essences, lui permettait d'être utilisé pour la fabrication de sabots que portaient les marins naviguant sur les fleuves et les canaux.

Les 3 peupliers noirs de Gurgy sont classés arbres remarquables depuis 2015. Ils mesurent plus de 30 m de haut.

COMMENT DÉFINIR APPROXIMATIVEMENT L'ÂGE D'UN PEUPLIER ?

- Mesurer la circonférence de l'arbre à environ 1,40 m du sol
- Diviser la circonférence par 3,14 (π) pour trouver le diamètre du tronc
- Multiplier le diamètre par 1,5 (change en fonction du type d'arbre)

= ÂGE APPROXIMATIF DU PEUPLIER



FORMULE

- **CIRCONFÉRENCE EN CM / 3,14 = X**
- **X * 1,5 = ÂGE APPROXIMATIF DU PEUPLIER**



Si vous n'avez pas de mètre, enlacez l'arbre avec vos bras : votre envergure est environ égale à votre taille. Enlacez-le autant de fois que nécessaires pour en faire un tour complet. Cela vous donnera approximativement sa circonférence, son « tour de taille ».

6 L'ÉCHELLE À POISSONS

1. Carte postale de l'échelle à poissons de Gurgy

© coll. privée

2. Échelle à poissons

©J.-L. Liverneaux



Historiquement, la Seine était un fleuve colonisé par une abondante population de saumons, constituée de gros spécimens dont le poids moyen était de 10 kg. La période de migration s'étendait de décembre à juin. Les zones de reproduction les plus importantes étaient localisées dans le bassin de l'Yonne. Au cours du 19^e siècle, l'aménagement de cette rivière avec notamment la réalisation du barrage de Gurgy, le plus élevé de l'Yonne avec ses 2,52 m, améliore certes la navigation mais a des conséquences désastreuses pour les poissons. Le barrage empêche la migration des poissons, notamment le saumon, qui ne peuvent plus remonter la rivière pour frayer (se reproduire) dans les eaux de la Cure.



↑ Traversez le pont et tournez à droite puis continuez tout droit jusqu'à la place de la rivière.

Traversez-la et retrouvez-vous sur la place de l'église, votre point de départ.

En 1865, une loi impose en France la construction d'échelles à poissons sur certains ouvrages, afin de favoriser la libre circulation des « espèces voyageuses ». Ces étroits bassins à étagés permettaient en particulier au saumon de rejoindre son lieu de ponte à l'époque du frai (ponte des œufs), depuis la mer ou l'océan.

En 1885, la Commission d'enquête se montre favorable au projet de construction d'une échelle à poissons sur le barrage de Gurgy dès l'année suivante. Cependant, la présence du saumon n'a cessé de décliner dans l'Yonne, sans doute à cause des différents aménagements et de l'augmentation de la pollution. De mémoire de pêcheurs, les derniers saumons de l'Yonne remontent aux années 1940...

Depuis les années 1990, la qualité de l'eau de la Seine s'est fortement améliorée, notamment grâce aux efforts de traitement des effluents (eaux usées évacuées par les égouts), ce qui s'est traduit par la recolonisation de nombreuses espèces appartenant à la communauté historique de poissons migrateurs, dont le saumon atlantique. Bientôt un retour dans l'Yonne pour le saumon ? Le temps le dira...

7 L'ÉGLISE

SAINT-ANDRÉ



L'église Saint-André de Gurgy doit son nom au martyr André, apôtre et frère de saint Pierre, qui fut martyrisé sur une croix à branches égales, en forme de X. On rencontre souvent ce motif dénommé « croix de Saint-André », en particulier sur les maisons à pans de bois.

Cette église est mentionnée pour la première fois dans des textes du 9^e siècle comme étant la « première donation » d'église dans le diocèse d'Auxerre : elle est donnée avec la villa (le domaine, le territoire) de Chemilly à la chapelle Saint-Clément, située à côté de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre. À partir du 12^e siècle, une seigneurie dépendante de l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre est attestée à Gurgy. Elle est dotée de plusieurs bâtiments : chapelle, grange et pressoir.

Telle que nous la voyons aujourd'hui, l'église date de la première moitié du 13^e siècle. En 1205, Guillaume de Seignelay, évêque d'Auxerre, en fait construire le chœur, l'église de Gurgy entrant dans un programme de construction et de réparation des églises du diocèse. La chapelle au sud et le bas-côté au nord datent du 15^e siècle.

L'édifice mesure 24 m de long, 5,70 m de large, 8,50 m sous voûte. Une partie de l'édifice est voûté en bois, l'autre en pierre.



À l'intérieur de l'église, un reliquaire de bois contient des fragments d'os, présentés comme des reliques de saint André.

1. Reliquaire de l'église Saint-André de Gurgy

2. Vitrail de l'église représentant saint André avec sa croix

3. Intérieur de l'église Saint-André

« LA NATURE DIT TOUJOURS QUELQUE CHOSE. »

Nicolas Hulot, *États d'âme*, 1997.

L'Auxerrois appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue ce label aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 202 Villes et Pays offre son savoir-faire sur toute la France.

Le Pays d'art et d'histoire de l'Auxerrois, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Pour tout renseignement

Pays d'art et d'histoire

Tél : 03 86 72 44 20

Courriel : pahauxerrois@agglo-auxerrois.fr

